

ment malade à son tour, le nouveau roi envoie demander à Béelzébuth, le dieu d'Accaron, s'il doit relever de cette maladie. . .

Alors l'ange du Seigneur se présente au-devant de ceux qu'il envoie et leur dit : "Est-ce qu'il n'y a pas un Dieu dans Israël, pour que vous consultiez ainsi le dieu d'Accaron ? Pour avoir fait cette chose, vous ne relèverez pas du lit où vous êtes, et vous mourrez certainement." . . . Et l'arrêt se vérifie à son tour. (Rois IV, 1.) Dure leçon, conclut M. de Mirville, pour ceux qui croient très-permis de consulter, *seulement*, disent-ils, *dans les cas de maladie*, des oracles modernes *si* parfaitement identiques aux anciens !

Mais écoutons une émouvante histoire, racontée au livre III des Rois. Le prophète du vrai Dieu, Elie, se présentant devant Achab, protecteur des prophètes de Baal, demande qu'on réunisse tout le peuple sur le mont Carmel. "Jusques à quand, s'écrie-t-il, serez-vous semblables à des hommes qui penchent tantôt à droite, et tantôt à gauche ? Si Dieu est "votre Seigneur, suivez-le ; si c'est Baal, suivez Baal." Le peuple interdit, garde le silence. Elie reprend : "Je suis resté tout seul d'entre les prophètes du Seigneur, au lieu que les prophètes de Baal sont au nombre de quatre cent cinquante. Qu'on nous donne deux bœufs : "qu'ils en choisissent un pour eux, et que, l'ayant coupé par morceaux, ils le mettent sur du bois, sans placer de feu par-dessous. Je ferai "parcilement. Invoquez alors le nom de vos dieux ; moi, j'invoquerai "le nom du Seigneur ! "

Éclairé d'une lumière spéciale, Elie comptait sur un miracle ; mais les faux prophètes ne s'épouventent point. Ils savent que le démon les assiste habituellement dans leurs opérations magiques ; ils acceptent donc une lutte publique, dont les conséquences, en cas d'échec, doivent être terribles. Les voilà donc qui, ayant posé la victime sur le bois invoquent longtemps Baal, puis se livrent à des danses sacrées. Elie leur disait : "Criez plus fort ! apparemment votre Dieu cause avec quelqu'un, ou bien il est à l'hôtellerie, ou il dort." Nouvelles invocations, et emploi des grands moyens magiques. Ils se font, selon leurs rités idolâtriques, des incisions avec des couteaux et des lancettes ; leur sang coule à grands flots. Mais le pouvoir du démon demeure lié par un pouvoir supérieur. Elie agit à son tour ; il immole la victime, la place sur l'autel qu'il fait inonder d'eau par trois fois, puis il prie, et soudain le feu du ciel, devant tout le peuple, dévore l'holocauste, le bois, les pierres, la poussière même et l'eau répandue dans la rigole autour de l'autel. (Ch. XVIII.)

Sur l'ordre du prophète, on mit à mort les quatre cent cinquante prêtres de Baal. Protégés par l'impie Achab, l'ennemi juré d'Elie, et nourris à la table de la reine Jézabel, ces séducteurs auraient bien su se défendre, si le miracle accompli par le prophète du vrai Dieu n'eût été d'une écrasante évidence.